

(*Die stadtrömischen männlichen Privatbildnisse trajanischer und hadrianischer Zeit*, Munster, 1858) ou l'article de Kl. Fittschen (*Scienze dell'antichità. Storia, archeologia, antropologia*, 6-7, 1992-1993, p. 445-485), qui eussent fourni bien des éléments de comparaison pour l'étude du magnifique buste hadrianique n° 23, l'article de H.R. Goette (*JDAI*, 103, 1988, p. 401-464) pour le *mulleus* d'un fragment de statue n° 37 et celui d'H. Lavagne (*REA*, 100, 1998, p. 269-287) pour la petite fontaine (*fonticulus*) n° 83. Dans le cadre d'un bref compte rendu, il ne saurait être question de commenter toutes les prises de position de l'auteur et l'on se limitera à quelques trop rapides notes de lecture : la tête diadémée n° 13 n'a rien des traits de Livie et ne saurait figurer l'impératrice ; la tête n° 19 paraît bien être un nouvel exemple de portrait de Claude réalisé au départ d'une effigie de Caligula (cf. l'exemplaire de Hanovre, *JDAI*, 96, 1981, p. 277-281, fig. 48-52) ; malgré son indéniable parenté avec les portraits du type B de Marc Aurèle, l'intéressante tête n° 24 présente un indice capillaire légèrement différent de celui du jeune *Caesar*, dont aucun exemplaire ne présente de boucle pointant vers l'avant sur la tempe gauche ; la petite tête n° 28, à la bouche si curieuse (taillée en V), n'est certainement pas antique ; sur la dalle de plafond d'un édicule funéraire n° 174 – et non d'une villa ou d'un théâtre, autres hypothèses également envisagées p. 211 –, l'association du rapt de Ganymède à des animaux marins n'est pas propre à la Vénétie (p. 210), mais bien au domaine funéraire comme le montrent le pilier d'Igel et, plus près de *Iulia Concordia*, un des tombeaux de Sempeter (cf. J. Klrmenc – V. Kolsek – P. Petru, *Anticne grobnice v Sempetru. Antike Grabmonumente in Sempeter*, Ljubljana, 1972, dépliant face à l. 12) ; sur un des panneaux figurés du bloc n° 208 (dont la photographie est sans doute imprimée à l'envers, si l'on suit la description de l'auteur), c'est un combat de coqs en présence d'un enfant agonothète tenant la palme de la victoire qu'il convient de reconnaître (pour ce thème, cf. Ph. Bruneau, *BCH*, 89, 1965, p. 90-121). On regrettera enfin que le dossier photographique ne procure pas toujours l'ensemble des vues requises (aucune vraie face, aucun vrai profil pour le n° 23 ; aucune illustration de la face B de l'*oscillum* n° 78, que l'on trouve cependant dans P.L. Zovatto, *Portogruaro. Museo Nazionale Concordiese*, Bologne, 1971, p. 26 fig. 87). Ce volume n'en reste pas moins une importante contribution à l'étude des ateliers de sculpture de la région, les comparaisons qui s'imposent avec tant d'autres œuvres publiées dans les précédents volumes de cette série des *Collezioni e Musei archeologici del Veneto* permettant déjà de mettre en évidence certaines constantes, typologiques et iconographiques, voire stylistiques.

Jean Ch. BALTY

Guntram KOCH et François BARATTE (Éd.), *Akten des Symposiums « Sarkophage der römischen Kaiserzeit : Produktion in den Zentren - Kopien in den Provinzen »*. « Les sarcophages romains : centres et périphérie ». Paris, 2-5 novembre 2005. Ruppolding-Mayence, Ph. Rutzen, 2012. 1 vol. 21 x 28,5 cm, XII-276 p., 100 pl., 18 fig. (DAI. SARKOPHAG-STUDIEN, 6). Prix : 99 €. ISBN 978-3-447-06691-4.

Il est souvent bien difficile d'obtenir des participants à un colloque qu'ils s'en tiennent scrupuleusement au thème choisi pour la rencontre... Le défi est ici tenu. Ce sixième tome des « Sarkophag-Studien » que l'Institut archéologique allemand édite

en parallèle au corpus des « Antiken Sarkophagreliefs » publie les actes d'une réunion très largement internationale tenue à Paris, à l'initiative de Fr. Baratte et G. Koch, et qui avait pour objet d'étudier l'influence exercée par la production des trois principaux centres (Rome, Athènes et l'Asie Mineure) sur celle du reste de l'Empire en s'intéressant plus particulièrement à la diffusion et au transport au départ de ces centres, à l'imitation des modèles qu'ils offraient par les ateliers locaux, au maintien par ceux-ci de certaines traditions régionales. D'entrée de jeu, G. Koch pose le problème sur la base d'une série d'exemples qui invitent à envisager successivement cinq aspects des œuvres : le matériau utilisé, les formes choisies, les éléments de la décoration secondaire, les représentations elles-mêmes, bien sûr, et enfin le style. Il y revient, dans le corps du volume, avec deux communications portant plus précisément sur quelques sarcophages païens d'Arles publiés en 2005 par V. Gaggadis-Robin et certains sarcophages paléochrétiens de Gaule repris au tome III du *Repertorium der christlich-antiken Sarkophag* par Br. Christern-Briesenick en 2003. Les autres articles du recueil portent, tour à tour, sur les productions de Rome et d'Italie, du reste des provinces occidentales, d'Athènes et de Grèce, d'Asie Mineure, du Proche-Orient et d'Égypte. Sont successivement examinés des sarcophages des Grottes Vaticanes (D. Bielefeld), d'ateliers romains paléochrétiens (J. Dresken-Weiland, revenant ici sur la méthode d'analyse de M. Schemann, *Werkstätten und Steinmetzen einer Gruppe spätantiker Sarkophag*, 2002) et d'Ostie (D. Piekarski), une cuve en tuf d'Artena (G. Vatta), des sarcophages d'Aquilée (F. Ciliberto), du Piémont (M. Sapelli), de Campanie (Fr. Valbruzzi), des reliefs funéraires du Norique (E. Pochmarski), des sarcophages de la péninsule Ibérique (M. Claveria, K. Schneider), de Leptis Minor (G. Koch), de Nicopolis (Th. Stefanidou-Tiveriou, E. Papagianni), de Béotie (M. Bonanno-Aravantinos), de Dokimeion (Th.-M. Schmidt), d'Éphèse (C. Kintrup et M. Heinz), de Palestine (G. Foerster), ainsi qu'un fragment de cuve en porphyre aujourd'hui muré au dossier de la chaire épiscopale du Duomo de Salerne (R. Amedick) et le fameux relief de la *traditio legis* remployé dans la chapelle des reliques au trésor de San Marco, à Venise (H. Kaiser-Minn). On y trouvera quantité d'observations de détail, tant techniques qu'iconographiques et stylistiques visant à clarifier, voire à élucider ces problèmes d'origine, d'ateliers, d'influences. Il ne saurait être question de les résumer ici. Nombre d'œuvres des principales officines ont été exportées, parfois loin de leur lieu d'origine ; leur liste s'en trouve ici allongée ; mais parfois aussi faut-il compter avec le déplacement des artisans d'un de ces grands centres vers un atelier local (on ne l'exagérera cependant pas trop ; certaines cuves, aujourd'hui perdues, ayant pu servir de modèles aux praticiens régionaux. On évitera également d'envisager l'existence de cahiers de modèles, comme on le fit trop souvent par le passé). Et l'on rappellera, comme le fait G. Koch (p. 243 et n. 50), la production spécifique, par les ateliers de Proconnèse, de cuves d'un type tout à fait particulier destinées à l'exportation en Dalmatie – ce qui invite bien à multiplier les angles d'approche possibles lorsqu'on traite de ces questions. G. Koch a tiré lui-même les conclusions de la rencontre (p. 235-247) et ce résumé a été traduit en anglais, en ce compris les copieuses notes bibliographiques (!), par Chr. Hallett (p. 247-260), initiative heureuse qui permettra à un plus grand nombre de chercheurs d'être informés des recherches actuelles dans ce domaine de la « Sarkophag-

Forschung » mais qui témoigne aussi malheureusement, outre-Atlantique, d'une réelle méconnaissance de la langue allemande, après celle du français... Jean Ch. BALTY

John H. OAKLEY, *Die attischen Sarkophage. III. Andere Mythen*. Berlin, Mann, 2011. 1 vol. 24,5 x 34 cm, 109 p., 64 pl., 6 fig. (DIE ANTIKEN SARKOPHAGRELIEFS, IX, 1, 3). Prix : 69 €. ISBN 978-3-7861-2640-9.

Cette monographie s'inscrit dans le programme de réédition des sarcophages de Grèce et des Provinces du Danube dirigé par le DAI. Le présent volume est le troisième du corpus des sarcophages attiques et fait suite à un premier ouvrage centré sur les représentations d'Achille et d'Hippolyte (paru en 1995). Un second volume portant sur les Amazonomachies (et autres combats) est toujours attendu. Les 19 thèmes qui sont recensés dans le présent volume se répartissent comme suit : Bellérophon et Pégase (10 sarcophages), Hélène et les Dioscures (1), les travaux d'Héraklès (11), Iphigénie à Aulis (2), les Centaures (16), Lédà (3), Apollon et les Muses (2), Ulysse (3), Œdipe (1), Ophéltes (3), Orestie (6), Orphée (2), Pélopos (2), Polyxène (1), Sept contre Thèbes (2), Scylla (1), Thésée et Ariane (1), représentation du monde souterrain (2). À l'exception des combats contre les Centaures, des exploits de Bellérophon et de ceux d'Héraklès dont le nombre d'exemplaires attestés n'est pas négligeable, on constate donc qu'il s'agit de thèmes plutôt marginaux dans le répertoire des sarcophages attiques. Le plan de l'ouvrage suit la trame de l'ancienne collection de C. Robert, avec une première partie commentant les œuvres par ordre alphabétique des thèmes représentés, et une deuxième constituant le catalogue. Il n'y a donc rien de très nouveau, du point de vue formel, dans cette nouvelle édition. Dans la première partie, l'auteur discute les choix iconographiques opérés par les ateliers de sculpteurs attiques, et revient sur des questions de chronologie. Le groupe des sarcophages figurant Bellérophon et la chimère frappe par sa cohérence chronologique, tous les exemplaires étant datés de la seconde moitié du II^e siècle. On ne retrouve pas une période de création si brève pour les représentations des travaux d'Héraklès, dont tous ne sont pas attestés ici (mais seulement huit sur les douze). En effet, les sarcophages reproduisant ce thème s'inscrivent entre le troisième tiers du II^e ap. J.-C. et le deuxième tiers du III^e siècle. Les reliefs mettant en scène les Centaures sont les plus fréquents dans cet ensemble, avec 16 exemplaires (sur 67 sarcophages étudiés au total dans cet ouvrage) et couvrent une période seulement sensiblement supérieure à celle des sarcophages figurant Héraklès (en perdurant jusqu'au troisième tiers du III^e siècle ap. J.-C.). Pour ceux-ci, l'auteur note un intéressant décalage chronologique entre les deux épisodes figurés : environ 50 ans entre les représentations des Centaures à la chasse (1^{er} épisode) et de Centaures contre Lapithes (2^e épisode), le premier précédant le second. Les autres reliefs ne présentant que des thèmes qui apparaissent de manière sporadique, le reste des analyses apparaît assez isolé. De manière générale, les reliefs étudiés dans ce volume sont des sujets secondaires des monuments funéraires considérés, c'est-à-dire qu'ils n'ornent pas la face principale. Cet aspect de la question est mis en avant dans la seconde partie de l'ouvrage ; le catalogue qui reprend la description intégrale des sarcophages remet ainsi les thèmes évoqués dans leur contexte iconographique. Si l'ouvrage est précieux et utile, et si on peut se féliciter de la réédi-